



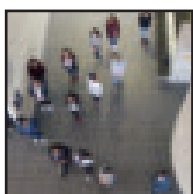
PROJETS ET PRATIQUES

L'UNIV'D'HIVER POUR (ENFIN) RENOUVELER LES POLITIQUES D'ÉGALITE DES CHANCES



Jules Donzelot

Chargé d'études et de recherche
à l'Injep
Chercheur associé au Cadis
(UMR 8039, Paris)



Chaque année, depuis février 2011, l'université et la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise unissent leurs efforts pour proposer à plus d'une centaine de lycéens de Seconde de venir passer une semaine sur le campus universitaire de Neuville-sur-Oise afin d'élargir leur horizon et, si possible, trouver une orientation qui leur convienne. Au programme : des rencontres avec des enseignants, des étudiants et d'anciens étudiants venus parler de leur expérience professionnelle. Mais aussi, pour enrichir le séjour et renforcer l'esprit collectif au cœur de l'opération, des sorties et des ateliers artistiques proposées par une large panoplie d'acteurs de divers horizons. L'objectif consiste à faire en sorte que le choix d'orientation vers le supérieur soit la conséquence du projet de l'élève, et non l'inverse comme c'est généralement le cas. À la différence des dispositifs désormais traditionnels des Cordées de la réussite¹, les élèves ne sont pas identifiés ici sur la base de leurs résultats scolaires mais uniquement en raison de leur absence de projet d'orientation.

Des collectifs au service de l'élévation des aspirations

Le programme « univ'd'hiver » se présente comme un dispositif original de démocratisation de l'accès aux études supérieures. Il fait le pari inverse de la plupart des dispositifs en considérant que le projet de l'élève conditionnera sa réussite et qu'il est donc impératif d'aider le plus tôt et le plus efficacement possible tous les élèves qui, pour une raison ou pour une autre, sont défavorisés par rapport à l'orientation et à la réussite scolaire. Cette aide se concrétise par la possibilité de se voir offrir une semaine à l'université durant les vacances d'hiver. Une semaine au cours de laquelle ils rencontrent et dialoguent avec des étudiants, des enseignants, mais aussi des anciens étudiants ayant trouvé un emploi sur le territoire.

Pourquoi participer à l'univ'd'hiver ?

Lovely, 16 ans, élève de Seconde

J'ai participé à l'univ'd'hiver pour avoir une ouverture plus complète sur ce qui se fait à la fac et pour affiner un projet professionnel que j'ai déjà. En fait, je voudrais être sage-femme, psychologue ou psychothérapeute, mais je ne sais pas encore exactement. Je suis donc là pour découvrir vers quelles filières me tourner. D'ailleurs, aujourd'hui, beaucoup de choses se passent, c'est très instructif et enrichissant. J'aime bien car c'est une expérience un peu unique. Ce qui est intéressant, c'est le recul qu'on a à l'issue des journées. En fait, on apprend vraiment ce qu'est la fac et pour le moment, ça me plaît. Après, c'est vrai que je ne sais pas si j'arriverai à travailler autant en autonomie.

Aurore, 15 ans, élève de Seconde

En fait, nous nous sommes inscrites entre amies pour découvrir la fac et les formations qu'elle peut nous offrir. Je souhaiterais me diriger vers un bac économique et social pour faire du droit ensuite. Univ'd'hiver, c'est enrichissant car nous apprenons beaucoup de choses mais pour le moment, les conférences ne m'intéressent pas tellement ; j'attends celle sur le droit !

Cédric, 15 ans, élève de seconde

Je me suis inscrit pour affiner mes choix d'orientation pour plus tard car pour le moment, je ne sais pas trop quoi faire. J'écoute attentivement toutes les conférences pour y récolter un maximum d'informations concernant des formations qui pourraient me plaire.

propos recueillis par Julie Tregouët

L'originalité de l'univ'd'hiver provient du modèle d'action dont est issu cette initiative. Elle s'inspire des *Summer Schools* organisées par les universités anglaises depuis une quinzaine d'années afin d'améliorer l'égalité des chances. Créées dans le cadre d'un grand programme intitulé *Aim higher* (« visez plus haut ») mis en place dès 2001 par le gouvernement travailliste, ces *Summer Schools* se trouvent dédiées au seul objectif d'élever les aspirations des élèves d'origine défavorisée. Un objectif qui se justifie par le constat scientifique d'une inégalité déterminante, en la matière, entre élèves favorisés et défavorisés. En Angleterre comme en France, de nombreuses études ont déjà contribué à mettre en évidence le lien entre l'origine sociale des élèves et leur niveau d'aspiration ; certains préfèrent toutefois parler d'ambition. Comment se trouve abordée, aujourd'hui en France, cette problématique des aspirations ? Difficile de répondre directement à cette question tant le traitement du problème concerné intervient de façon, justement, indirecte. Soit que l'on érige l'égalité face à l'orientation comme un impératif global via un grand programme



national d'orientation positive : l'édition de guides post-collège et post-bac, la possibilité offerte aux familles de contester les décisions d'orientation voire d'avoir « le dernier mot », l'intégration d'un temps de dialogue sur ce thème au sein des emplois du temps... Soit que l'on renforce la traditionnelle méritocratie républicaine en accompagnant la promotion scolaire et donc sociale des élèves les plus talentueux des établissements et des quartiers défavorisés via les Cordées de la réussite. Autant de pratiques certes pertinentes, mais dont aucune n'attaque les véritables barrières séparant l'élève « médian » de ses possibilités futures : l'éloignement géographique et culturel, ainsi qu'un processus d'orientation excessivement scolaire et fondé sur le jugement institutionnel. Les participants à l'univ'd'hiver apprennent à se repérer dans la diversité des filières et de leurs débouchés professionnels. Tout le séjour se trouve orienté de façon à favoriser la prise de conscience par l'élève de la très large palette de choix dont il dispose.

Plus de cent personnes pour accueillir plus de cent lycéens

L'intérêt du dispositif univ'd'hiver consiste à incarner ce que Fabien Truong désigne dans son dernier ouvrage comme « une politique de la considération » (Truong, 2015). En se concentrant sur la prise de conscience par l'élève de sa propre liberté, en évitant donc de le réduire à son évaluation chiffrée par les institutions, l'univ'd'hiver se donne les moyens d'évacuer un certain habitus institutionnel dont le propre est de cataloguer les individus plutôt que de les considérer comme des personnes libres et originales. Pour y parvenir, un nombre considérable de personnes se trouvent mobilisées. Les intervenants et les lycéens, bien sûr, mais aussi d'autres partenaires, car il s'agit dans cette aventure de donner un maximum de poids au message adressé aux participants, ce qui suppose de constituer un véritable collectif. Un comité de pilotage, accordant une place égale aux chargés de mission de l'université et à ceux de l'agglomération, structure et prépare concrètement le séjour. Les techniciens s'appuient souvent sur leurs représentants politiques, soit les vice-présidents de l'université et les élus de l'agglomération concernés par la thématique de l'orientation et celle de la réussite éducative. D'autres personnels aussi se trouvent mobilisés, comme ceux du service d'orientation et d'accompagnement de l'université (Scuio-IP) ou encore de la bibliothèque intercommunale (BEI) – qui met à disposition une riche littérature sur l'orientation. Il faut enfin compter avec les intervenants des différentes sessions qui scandent le séjour : les enseignants de l'université, les étudiants en cours de parcours venus présenter leur vécu ainsi que les anciens étudiants venus évoquer leur métier et les débouchés de leur filière. Les étudiants sont au cœur du dispositif, partagés en deux groupes porteurs de responsabilités importantes. Les coordinateurs, soit quatre ou cinq étudiant(e)s inscrit(e)s en deuxième année de DUT Techniques de commercialisation à l'IUT, participent à l'Univd'hiver dans le cadre d'un projet tutoré faisant partie intégrante de leur cursus. Chargés aussi bien de la communication dans les lycées, en amont, que de l'organisation matérielle de l'événement (accueil des élèves

Projets et pratiques

le matin, pose d'affiches, fléchage des amphithéâtres, gestion des besoins et problèmes ponctuels), ils contribuent à toutes les étapes du processus. À leurs côtés, une quinzaine d'étudiants animateurs assurent l'encadrement des lycéens, chaque animateur étant chargé pendant le séjour d'une dizaine d'élèves. Au-delà de l'encadrement à proprement parler, leur fonction est aussi d'incarner un certain modèle pour les lycéens, comme un grand frère ou une grande sœur accessible et capable d'établir avec eux un dialogue ouvert où toutes les questions peuvent être posées. Eux et les coordinateurs peuvent ainsi en venir à constituer un « groupe de référence alternatif » susceptible de faciliter une émancipation au moins partielle des normes sociales et culturelles de leurs groupes de référence habituels : famille, amis, quartiers.

Un recrutement fondé sur la bonne volonté

Les participants à l'univ'd'hiver sont sélectionnés sur la base de leur candidature spontanée à la suite de la communication ayant eu lieu dans leur lycée, soit l'un des dix lycées publics de l'agglomération, tous partenaires de l'opération. Le jury évalue la motivation des candidats à participer à l'univ'd'hiver, ainsi que les informations sur la situation de l'élève comme le niveau d'étude des parents, l'existence ou non d'un projet d'études et les sources d'informations habituellement utilisées. La composition des groupes étant déterminante à l'égard de la réussite du projet, les personnels des lycées partenaires de l'opération jouent un rôle important dans le processus de recrutement. En acceptant, d'abord, d'accueillir les étudiants coordinateurs venus présenter aux lycéens la formule du séjour univ'd'hiver – les chefs d'établissement demeurent toutefois libres du choix des modalités de cette communication : classe par classe ou bien via la réunion de tous les élèves de Seconde dans un amphithéâtre. Enfin, en assurant la promotion du programme auprès des élèves perçus comme le cœur de cible du séjour via les professeurs principaux.

L'emploi du temps du séjour est intense. Consacrées à la transmission des informations sur les filières et leurs débouchés, les matinées sont structurées en sessions intitulées « Savoirs, Parcours, Métiers » (SPM) et mêlent des interventions d'enseignants, d'étudiants et d'anciens étudiants. En fin de matinée, les animateurs disposent d'un petit moment avec leur groupe pour faire le point sur ce qui a été présenté et recueillir les questions restées sans réponse. Les après-midi débutent par une conférence « motivationnelle » assurée par un chercheur et visant à évoquer directement les barrières auxquelles peuvent se trouver confrontés les élèves, qu'elles soient liées à l'origine sociale, au genre ou à l'ethnicité. Le reste des après-midi sont consacrés aux ateliers artistiques. Théâtre, danse, slam constituent autant d'options possibles pour les lycéens qui se trouvent encadrés par des artistes professionnels d'une association basée à Paris (Le Tac).

Toutes ces sessions – informationnelles, motivationnelles et artistiques – doivent s'imbriquer de façon cohérente. Pour éviter des dispersions inutiles, les étudiants animateurs et coordinateurs bénéficient de leur propre encadrement, assuré par les chargés de mission de l'université et de l'agglomération mais aussi et surtout par deux représentants des Ceméa. Ces spécialistes des méthodes d'animation pilotent les débriefings quotidiens de l'équipe, en fin de journée, permettant à chacun de faire le point sur les difficultés rencontrées, ce qui a particulièrement bien fonctionné et le programme du lendemain. Ils (elles) sont déjà intervenu(e)s quelques jours avant l'univ'd'hiver dans le cadre d'une journée de préparation des animateurs. Leur rôle est décisif pour engendrer et maintenir la cohésion du groupe formé par les étudiants. Un autre partenaire associatif se joint à l'équipe afin de soulager les animateurs sur le temps du déjeuner, des bénévoles de l'Afev qui accueillent les lycéens avant et après leur passage à la cafétéria avec divers jeux et activités destinés à renforcer

Deux partenaires de l'univ'dhiver

Le Tac comme « training autogéré du comédien »

Le Tac, association loi 1901, s'investit depuis quatre ans sur la partie artistique de l'univ'dhiver. Ce projet nous offre la possibilité de mobiliser une équipe pluridisciplinaire (vidéo, théâtre, slam, danse, acrobatie, décor) et de tester de nouvelles pratiques artistiques, et permet la rencontre avec de jeunes adultes, pour lesquels s'agit parfois de la première expérience artistique. Nous avons peu d'occasion dans nos pratiques de pouvoir développer autant de matières, avec un public si nombreux. Les conditions sont exceptionnelles: trois demi-journées de recherche et de répétition, l'utilisation des locaux, l'université comme décor, la création d'une forme ensemble qui vient clôturer chaque édition. L'approche du Tac a ceci de particulier qu'elle met le processus de création au cœur du projet : nous nous attachons à ce que les lycéens puissent participer aussi bien à l'écriture du spectacle, qu'à l'interprétation, mais aussi à la construction de la scénographie. Nous croyons ainsi que les valeurs que défend l'univ'dhiver se retrouvent dans la façon dont nous sensibilisons les jeunes à être ensemble, à la curiosité, et à la créativité. Une approche transversale, ludique et exigeante, qui a porté de beaux moments de grâce. Pour les jeunes, c'est une occasion de s'investir au sein d'un projet fort, qui contribue à leur éveil, construit des envies de futurs étudiants et les valorise.

Nadège Sellier
Coordinatrice des ateliers artistiques

L'association Incite

Participer à univ'dhiver, à l'université de Cergy, était pour nous une évidence, tant au plan professionnel qu'humain. Nous venons de coréaliser la sixième édition et notre sentiment s'est confirmé à chaque fois. Le projet pédagogique correspond bien à notre philosophie : éveiller la curiosité des jeunes et leur redonner envie d'apprendre.

L'intervention d'Incite a permis aux jeunes lycéens de témoigner de leur expérience de manière valorisante. Elle les a amenés à réfléchir sur leur parcours autant que sur leur image. Ce travail réflexif est un formidable outil relationnel. La réserve des élèves le premier jour, a rapidement laissé place au plaisir d'immortaliser ces temps forts de rencontre et de partage. Notre rôle est de retranscrire et de garder une trace de ces fabuleux moments.

Les jeunes participants se sont intéressés aux métiers du multimédia, notamment lors des interventions de Fil Samoela. Cette expérience a aussi eu pour effet de donner envie à certains de nos salariés de s'inscrire à l'université de Cergy, dont Aurélie, en licence pro.

Pour ces jeunes particulièrement sensibles aux nouveaux médias, la présence de nos caméras a créé de l'enthousiasme. Souhaitons que cette dynamique perdure et que le support de communication réalisé autour l'événement profite aux futurs étudiants et partenaires de l'université.

Depuis 1998, l'association Incite lutte contre « la fracture numérique », pour l'accès de tous à la connaissance et à la culture.

<http://www.association-incite.fr/presentation/>

Projets et pratiques

Armelle Jacquin, Chargée d'actions auprès des publics scolaires Orientation - Insertion professionnelle – Université Cergy-Pontoise

L'univ'd'hiver, c'est un événement que nous montons avec quatre à cinq étudiants en deuxième année de DUT Techniques de commercialisation. Leurs missions principales sont la présentation du dispositif dans les établissements cibles, la communication, le recrutement des lycéens et, bien sûr, les trois jours de l'événement. Nous travaillons également avec une équipe d'animateurs, en privilégiant les étudiants de troisième année de Licence et les titulaires du Bafa. En général, nous faisons appel aux anciens qui sont ravis de renouveler l'expérience.

C'est un travail qui s'organise tout au long de l'année et qui se concrétise par l'immersion des cent quarante élèves de Seconde, le maximum que nous puissions accueillir. Depuis six ans que l'univ'd'hiver existe, la partie qui a le plus évolué, ce sont les ateliers artistiques orchestrés par des artistes professionnels. L'événement est de plus en plus enrichissant et intéressant. L'ambiance y est sympathique et ludique. Tout le monde est vite à l'aise. Les élèves sont, en général, très contents de participer bien qu'en début d'immersion, ils soient un peu dubitatifs. L'univ'd'hiver change les jeunes ; certains en repartent métamorphosés.

Christian Mongondry, chargé de mission (vie étudiante) à l'agglomération de Cergy- Pontoise

Quand nous avons créé l'univ'd'hiver, entre l'agglomération et l'université de Cergy-Pontoise, nous avons déjà des relations très étroites. Nous voulions conjointement faire quelque chose contre l'échec en première année de Licence et trouver un moyen de favoriser la présence des élèves issus des quartiers les plus populaires de l'agglomération, à l'université.

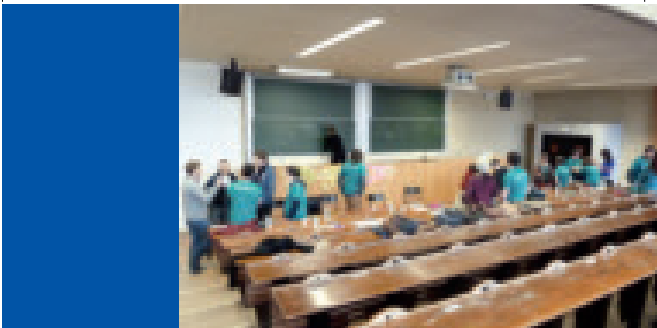
Un collègue doctorant en sociologie nous a parlé du programme anglo-saxon « *Aim higher* » (viser plus haut) et nous nous en sommes inspirés pour imaginer ensemble l'univ'd'hiver.

Il est vrai qu'au sein de l'agglomération, nous souhaitons que les jeunes aillent dans les établissements de proximité et grâce à ce dispositif, nous ouvrons les portes de notre université, ce qui leur permet de voir à quoi ressemble ce système. Aujourd'hui, nous réfléchissons à une évolution du projet, à une autre dynamique, à un autre format pour éventuellement accueillir plus d'élèves, tout en sachant que nous avons besoin d'une équipe qui joue le jeu, se rende disponible et s'investisse au moment des vacances d'hiver.

Pour conclure, je peux dire que ce qui est important dans ce dispositif, c'est de fournir des clefs aux jeunes qui leur permettent de découvrir les études, les passerelles, le milieu universitaire...

Dominique Picard, enseignante en géographie et chargée de mission égalité des chances à l'université Cergy-Pontoise

Je suis déjà intervenue à l'univ'd'hiver en tant que conférencière pour présenter la filière géographie mais je suis maintenant chargée de mission Égalité des chances. C'est un projet qui fait partie intégrante de mon rôle, notre objectif majeur étant de favoriser l'insertion des élèves vers l'enseignement supérieur. En tant qu'enseignante, ça me tient à cœur de sensibiliser les élèves qui n'auraient jamais pensé à telle ou telle formation supérieure ou de les encourager à faire des études longues. Aujourd'hui, nous ne voulons plus que les jeunes subissent leur orientation, nous voulons qu'ils la choisissent. Donc la dynamique est différente, c'est un dispositif qui contribue à un choix, à une réussite. Les élèves d'aujourd'hui sont les étudiants de demain et nous voulons qu'ils comprennent qu'au delà du baccalauréat, il y a une logique, une continuité. Nous voulons aujourd'hui construire des passerelles entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur et l'univ'd'hiver est un premier pas vers ce cheminement.



la sensibilisation aux études supérieures. Apparemment anodine, cette contribution se trouve fortement valorisée par les lycéens qui y voient une opportunité d'échanger librement avec un(e) étudiant(e) n'étant pas, par ailleurs, chargé(e) de les encadrer ; les lycéens qui s'engagent à venir passer la semaine ont une obligation de participer à toutes les sessions prévues dans l'emploi du temps. Ainsi le cœur de l'opération ne réside-t-il pas dans les moyens matériels ou même humains mis en œuvre², mais bel et bien dans l'engagement de l'ensemble des acteurs parties prenantes. Un collectif se trouve ici mis au service d'un autre : celui des institutions et des partenaires d'un côté, au service du collectif des lycéens participants.

Un bilan très positif et des marges de progression

Le degré élevé d'innovation du dispositif engendre une attente légitime d'évaluation. Mais, comment mesurer l'impact d'un dispositif censé agir sur les représentations des élèves plutôt que sur leurs performances ? Une piste consiste à mesurer et à comparer lesdites représentations avant et après la participation à l'événement. Au-delà de l'impact sur les représentations, l'équipe s'est aussi employée à recueillir les appréciations des lycéens à l'égard des différents moments composant le séjour.

Les questionnaires remplis avant et après l'univ'd'hiver révèlent une évolution largement positive des représentations des élèves. Avant de participer à l'événement, environ 40% des élèves disent avoir une idée de projet d'étude qu'ils souhaitent approfondir, tandis que 60% n'ont pas du tout de projet. Après l'événement, seulement 4% des élèves déclarent ne pas avoir de projet d'études³ ! Quand, après l'événement, on les interroge sur le type d'aides dont ils pensent avoir besoin pour maintenir cette volonté de faire des études supérieures, l'écrasante majorité répond « des conseils sur l'orientation » et « des occasions de découvrir des métiers ». Enfin, quand on questionne d'anciens participants s'étant inscrits, depuis, dans les études supérieures, ils confirment les apports de l'univ'd'hiver par rapport à ces besoins, à l'instar d'une étudiante en droit déclarant « l'univ'd'hiver m'a vraiment permis de me rendre compte qu'il existait plein d'études possibles, plein de métiers possibles, et entre autres le droit que j'étudie actuellement, ça m'a vraiment aidée ! » ou d'un autre auquel le séjour a permis de trouver la voie d'étude pour le métier dont il rêvait déjà : « En Seconde, j'avais un métier bien précis en tête et, à la fin de l'univ'd'hiver j'avais identifié une filière permettant d'y parvenir. »⁴ Les limites du programme concernent principalement le degré insuffisant d'interaction que les intervenants parviennent à engendrer au cours des sessions SPM – Savoirs, Parcours, Métiers. Ainsi une partie des intervenants conservent-ils une *posture* trop « scolaire », selon les termes même employés par les lycéens, comme s'ils donnaient un cours, tandis qu'une autre partie parvient à engager un véritable dialogue avec le public. Pour assurer le bon déroulement des *Summer Schools* et des activités proposées par la suite à leurs participants, les universités anglaises confient le pilotage de ces actions à de véritables équipes mêlant des chargés de mission et des étudiants volontaires. Celles-ci recourent souvent, en amont, à des

Les Ceméa à l'univ'd'hiver

C'est le « secteur école » des Ceméa d'Île-de-France que Jules Donzelot a contacté en 2011, pour former des étudiantes et des étudiants encadrant les lycéennes et les lycéens, ainsi que toute la partie « loisirs » du projet univ'd'hiver. Les deux premières années, le chargé de mission « école » épaulé de quelques militantes et militants ont imaginé, mis en place et mené les ateliers artistiques, relevant le défi de faire monter sur scène plus d'une centaine de jeunes le dernier jour, pour un spectacle devant leurs parents et les partenaires du projet.

Cette ambitieuse participation, a évolué depuis. Aboutir, en trois demi-journées, chaque année, à une production scénique de qualité, nécessite des compétences et un savoir-faire de niveau « professionnel du spectacle ». Ainsi, la troisième année, notre participation s'est-elle recentrée sur l'accompagnement et le suivi des étudiantes et étudiants animateurs, les ateliers artistiques étant conçus et menés par six ou sept artistes regroupés dans une association. Désormais les Ceméa se concentrent sur l'animation de l'équipe. Le samedi précédent l'événement est l'occasion pour tous les acteurs (membres du comité de pilotage, coordinateurs, animateurs, intervenants artistiques, intervenant chargé des photos et vidéo) de se rencontrer, l'enjeu étant de s'assurer de la compréhension par chacun de son rôle, de mettre à jour tous les éléments pouvant poser question, de favoriser l'échange d'expériences entre nouveaux et anciens, et ainsi de créer la cohérence dans ce groupe très divers qui devra agir de concert trois jours durant, de façon intense et relativement autonome. Nous les rencontrons tous de nouveau chaque fin de journée pour un court temps de *debriefing* très riche et animé qui permet de noter les remarques, faire le point et donner les informations pour la journée suivante. Parce que quand même, il ne faut pas oublier que ce que vont vivre ces jeunes c'est un concentré improbable de vie collective alliant sérieux et détente, dans un environnement *a priori* hors de portée à cet âge. Monter sur scène, faire sa petite part du spectacle, en prenant conscience du chemin parcouru en trois jours, c'est une expérience, peut-être unique, que certains n'oublieront pas.

Plus terre à terre, l'écriture systématique d'un bilan très simple de notre action a permis de garder trace d'éléments d'organisation importants et prendre note des pistes d'améliorations, et il y en a ! À notre initiative, organisateurs et représentants des intervenants se réunissent également avant la nouvelle édition, pour réactiver nos souvenirs, s'ancrer dans l'édition à venir et programmer le temps de bilan.

Il s'agit d'aider chacun à trouver sa place en tant que partenaire, de faire vivre la complémentarité de tous dans un collectif respectueux de chacun pour mener à bien un projet qui en vaut la peine !

Agnès Reinmann
Chargée de mission Secteur école Ceméa Île de France

professionnels de l'animation chargés de préparer les intervenants pour favoriser la qualité des interactions. Le bilan de l'univ'd'hiver se présente sous un angle extrêmement favorable. Une innovation décisive serait d'« ouvrir » l'univ'd'hiver et d'autres séjours du même type à des publics collégiens de Quatrième et de Troisième, l'expérience britannique ayant démontré que l'impact est d'autant plus fort que les publics sont jeunes. L'univ'd'hiver se trouve au croisement de nombreuses influences, dont le programme *Aim higher*, mais aussi les principes de l'Éducation populaire. Ces influences convergent dans la construction du projet individuel au cœur des actions ciblant les publics d'origine défavorisée et, en cela, se démarquent de l'approche traditionnelle des institutions françaises. L'univ'd'hiver existe aujourd'hui à Cergy-Pontoise, souhaitons que d'autres s'engagent dans les prochaines années dans des programmes similaires. Jamais l'impératif d'améliorer l'égalité des chances n'a été aussi fort en France et l'univ'd'hiver incarne un exemple parmi d'autres⁵ que des innovations sont possibles et souhaitables. ■

Notes

1. Créé en 2008-2009, le label « Cordée de la réussite » désigne les dispositifs mettant en relation des étudiants d'un établissement « tête de cordée » avec des élèves d'un certain nombre de lycées et/ou de collèges. Il existe aujourd'hui 375 dispositifs ayant obtenu ce label, qui concernent 80 000 élèves, soit 1,5% des collégiens et lycéens. La ministre de l'Éducation nationale a récemment annoncé son intention de mettre en place, en plus des Cordées, des « Parcours d'excellence ». Ces Parcours cibleront davantage les collégiens, alors que les Cordées se concentraient sur les lycéens.
2. Chaque séjour univ'd'hiver coûte environ 250 euros par lycéen participant. Le coût total de l'opération est pris en charge à 40% par la communauté d'agglomération, à 40% par l'université et à 20% par la fondation université de Cergy-Pontoise.
3. Université de Cergy-Pontoise, communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, Bilan de l'édition 2012 de l'univ'd'hiver, « l'impact de l'univ'd'hiver 2012 ».
4. Extrait du film *Univ'd'hiver 2014 : à la découverte des études supérieures*, réalisé par la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise. Tous les films sur l'univ'd'hiver sont accessibles sur les plateformes YouTube et Dailymotion. Ils ont été réalisés, pour la plupart, par l'association de réinsertion sociale Incite Formation, basée à Éragny-sur-Oise.
5. Citons à ce propos le programme extrêmement original développé par le syndicat mixte du Pays de la Vallée du Lot (Smavlot) et imaginé par Annabelle Delfosse, intitulé « Apprendre à Entreprendre », qui consiste à élever les aspirations et la confiance en soi des jeunes du territoire en mettant à leur disposition un tuteur afin de les aider à réaliser « leur plus grand rêve »... quel qu'il soit.

Bibliographie

- BOUDON (R.), *L'Inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris, Armand Colin, 1973.
- BOURDIEU (P.), « Les trois États du capital culturel » in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 30, 3-6. 1979.
- DUBET (F.), « Pourquoi la motivation des élèves est-elle un problème ? » Conférence à l'Association des Professeurs de mathématiques de l'enseignement public, revue de l'APMEP, n°454, octobre 2004.
- Dumora (B.), « La Formation des intentions d'avenir à l'adolescence » in *Psychologie du travail et des organisations*, 10, 249-262. 2004.
- DURU-BELLAT (M.), *Les Inégalités sociales à l'école. Genèse et mythes*. Paris, Puf, 2002.
- MONS (N.), *Les nouvelles Politiques éducatives : La France fait-elle les bons choix ?* Paris, Puf. 2007.
- MURAT (F.) Et (T.) ROCHER, *La Place du projet professionnel dans les inégalités de réussite scolaire à 15 ans. France portrait social*. Paris, Insee, 2002.
- NAKHILI (N.), « Impact du contexte scolaire dans l'élaboration des choix d'études supérieures » in *Revue Éducation et Formation*, 72, 155-167. 2005.
- ROCHER (T.) Et (N.) LE DONNÉ, « Les Aspirations professionnelles des élèves de 15 ans dans 57 pays : ambition et réalisme », *L'orientation scolaire et professionnelle [en ligne]*, 41/3, 2012, consulté le 29 décembre